

XV. DU RECUEILLEMENT

Et quelle est la conduite que doit observer celui qui s'y applique courageusement.

Comme j'ai l'intention de dite quelque chose de la plus parfaite des vertus, je vous en prie, ouvrez vos oreilles vous qui l'aimez à sa mesure et qui êtes prédisposés à monter jusqu'à sa hauteur, en progressant et en vous élevant par les autres vertus qui y mènent; je veux dire : appliquez votre intelligence attentivement à mes paroles, afin que, après avoir appris dans cet entretien l'oeuvre de cette vertu, vous vous hâtiez, en quête de son mérite et de sa richesse, de vous rendre dignes de l'accueillir vous-mêmes et de la pratiquer. Je commence donc tout de suite et, par égard pour l'amant de cette vertu, je vais laisser bref comme il est l'exorde du discours.

Que le solitaire qui se tient seul dans une cellule devienne donc comme Thècle la protomartyre. Celle-ci, assise près de sa fenêtre et attentive à la prédication de Paul, se tenait pour la même raison à l'écart des affaires du monde et des nécessités du corps; car, dit sa Vie, elle ne s'éloignait pas de là et, collée à la fenêtre comme une araignée, elle ne se levait ni pour manger ni pour boire mais elle écoulait Paul. Elle le poursuivait quand il s'éloignait, ne pouvant que fuir toute seule et abandonner parents, fiancé et tout, pour ne chercher que lui seul; elle courait avec ardeur à sa suite et ne supportait de se souvenir de nul autre que de Paul. L'amour de Paul s'était emparé d'elle à tel point qu'elle se prosternait à l'endroit où Paul se tenait pour enseigner et qu'elle baissait le sol où ses pieds s'étaient posés. Que rien de tout cela ne te paraisse dit hors de propos; mais si tu n'as pas trouvé (la raison), cherche et tu trouveras.

Qu'il soit encore, s'il le veut, comme la pécheresse : saisissant en esprit tes pieds du Seigneur, qu'il les embrasse et les arrose de ses larmes, sans regarder personne d'autre que celui qui peut pardonner ses péchés. Qu'il soit encore comme la servante dont les yeux ne quittent pas les moins de sa maîtresse, fixant lui-même des yeux sans ciller les mains de son Seigneur et Dieu. Qu'il soit encore comme une épouse, par son union au Christ époux, avec lequel il se couche et se lève pour la vie éternelle, ou mieux restant sans cesse avec lui et le portant en soi comme à demeure. Qu'il soit, s'il le peut, comme l'un des notables qui se tiennent près de l'empereur terrestre, à l'intérieur de sa chambre; qu'il ait des entretiens amicaux et secrets avec son Maître, en parlant avec lui face à face.

Que le solitaire soit comme ceux qui montèrent avec Jésus sur le mont Thabor et ont contemplé la lueur éclatante, la transformation de ses vêtements et la lumière de son visage; comme ceux qui, voyant la nuée lumineuse et entendant la voix du Père qui disait : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé», de saisissement tombèrent le visage contre terre. Qu'il puisse lui-même dire comme Pierre : «Seigneur, il fait bon pour nous d'être ici. Faisons trois tentes pour toi, pour ton Père et pour ton Esprit saint : à l'unique royauté (donnons) en demeure éternelle notre âme, notre corps et notre intelligence, en les renouvelant par la purification et en les élevant jusqu'en haut par la variété des vertus.» Ou bien, comme ceux qui étaient assis en ce temps-là dans la salle haute à Jérusalem, qu'il attende lui aussi la force d'en-haut. Ou bien, après avoir reçu comme eux l'Esprit qui descend, qu'il passe aux yeux des charnels pour être plein de vin nouveau; qu'ils le prennent pour un beau parleur dont les prétentions dépassent les capacités, parce qu'il expose du nouveau et explique les enseignements anciens, qu'il parle les langues et qu'il réfute les paroles de ceux qui contredisent l'enseignement de l'Esprit.

Qu'il soit encore comme Moïse, en se rendant seul au sommet de la montagne et en entrant lui aussi à l'intérieur de la nuée jusqu'à disparaître aux yeux de tous. Celui qui en viendra là, ne verra pas seulement Dieu de dos, mais se trouvera sciemment face à face avec lui, ne voyant que Dieu seul et vu de lui; et en entendant sa voix il sera d'abord initié aux mystères du royaume des cieux, puis il dictera les lois aux autres; il sera illuminé, puis il illuminera les autres de la lumière de la connaissance; il sera pardonné, et il pardonnera à son tour. C'est celui-là qui demande et reçoit; et ayant reçu, il distribue à ceux qui lui demandent; il est délivré du lien de ses maux, et à son tour il délie lui-même les autres.

Qu'il soit ce bon observateur du recueillement comme ceux qui restaient à l'intérieur, portes closes par crainte des Juifs. Qu'en voyant entrer Jésus, ou plutôt, en le voyant présent en lui-même comme il est présent partout, quand il donne la paix, qu'il le prie et le reçoive, mais aussi, quand il insuffle l'Esprit saint qu'il l'accueille avec crainte et tremblement. Qu'il le regarde avec soin et qu'il le palpe bien avec les mains intérieures de l'intelligence et avec les sens de l'âme pour voir si c'est bien lui, le Dieu de l'univers. Car il ne s'indignera pas d'être ainsi recherché, mais par égard pour cette crainte louable, il dira à peu près ceci : «Pourquoi es-tu troublé et des doutes montent-ils dans ton coeur ? Paix à toi; c'est moi, ne crains rien. Vois la

gloire de ma divinité; touche et constate que c'est bien moi. Goûte et vois que celui qui est ténèbres et se présente à l'imagination sous forme d'ange de lumière, contrairement à la réalité, ne peut avoir, ni certes produire en toi, ni bonté, ni douceur, ni joie, ni liberté, ni état de paix, ni connaissance de l'esprit, ni illumination de l'âme, comme tu vois que cela m'appartient et que je le réalise en toi.»

Tous ces exemples, le solitaire ne doit pas les considérer comme de simples paroles que l'on prononce; il doit aussi le voir se réaliser en fait un à un en lui chaque jour. Si ce n'est pas pour vivre ainsi qu'il reste dans sa cellule, à quoi bon enfermer son corps entre des murs ? L'intelligence est immatérielle et, incorporelle; ce n'est pas quand elle est maintenue par des murs, mais par l'Esprit divin, qu'elle est fermement établie dans la position conforme à la nature et qu'elle s'entretient avec Dieu. Celui qui se tient donc seul en cellule, que doit-il faire d'autre s'il ne connaît pas exactement ce dont nous parlons et s'il ne l'exerce pas comme une activité spirituelle et continue ? Car celui qui s'est éloigné des commandements et qui a cessé de pratiquer les oeuvres du corps, s'il ne sait pas travailler spirituellement, n'est en somme qu'un oisif des deux côtés. Et si l'oisiveté est un mal, celui qui s'y arrête pêche réellement. Sans doute celui qui est habitué à l'activité spirituelle n'y trouve aucun empêchement pour accomplir de surcroît les pratiques des commandements de Dieu réalisées par le corps; au contraire il y trouve plutôt une aide et s'en tire plus facilement; mais celui qui n'exerce son art que par les oeuvres extérieures, autrement dit en pratiquant l'ascèse, s'il vient à les interrompre, il n'est pas en mesure après cela de travailler non plus aux oeuvres spirituelles. Comment cela ? C'est que, tout en ayant sous la main les outils et le matériau, comme il ignore le métier et ne peut le mettre en pratique ni le perfectionner, son rendement apparaît faible et sans résultat. Mais pour que tu saisisse le sens de ces paroles, je vais te le rendre plus clair par de nouveaux exemples.

Combien, si tu peux le dire, ont eu à coeur de pleurer comme la pécheresse, et n'ont pas cependant reçu le pardon comme elle ? Combien sont montés au Thabor et y montent jusqu'à ce jour, et n'ont pas cependant contemplé le moins du monde le Seigneur qui s'y est transfiguré ? Et la raison, ce n'est pas que le Christ soit tout à fait absent, car il est bien là, mais c'est qu'ils ne sont pas des spectateurs dignes de contempler sa divinité. Combien de Juifs sont entrés dans la demeure où résidaient les apôtres, sans qu'aucun d'entre eux ne reçoive le Consolateur ? Combien interprètent les Écritures, sans avoir connu le moins du monde celui qui parle dans les Écritures ? Combien ont rendu l'âme dans des grottes et des montagnes sans avoir plus de mérite que le monde, au point que le monde ne soit plus digne d'eux, mais au contraire – oh ! tes jugements Seigneur ! – ont été comptés avec le monde ? Combien sont allés dans la solitude et y sont encore aujourd'hui, qui ne savent même pas le sens du mot lui-même, sans parler bien sûr du mystère du recueillement ? Car ce n'est pas du recueillement extérieur que vient la connaissance de Dieu, comme le conçoivent à tort certains d'après la parole : «Entrez en repos et apprenez que je suis Dieu.» Non, c'est plutôt la connaissance de Dieu qui procure le recueillement à celui qui lutte convenablement et selon les règles. Car si nous appelons repos l'abstention des oeuvres et recueillement, l'oisiveté, si c'est cela que nous mettons au-dessus de la pratique des commandements, comment remplissons-nous la loi du Christ et l'ordre des apôtres ? Le premier dit : «Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le, vous, pareillement pour eux,» et encore : «Si moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez vous aussi vous laver mutuellement les pieds» et encore : Celui qui veut être le premier parmi vous, qu'il soit le dernier de tous, l'esclave de tous et le serviteur de tous.» Et l'Apôtre dit : «Si quelqu'un ne travaille pas, qu'il ne mange pas non plus.» Et ailleurs : «Je vous ai montré toutes choses et comment il faut en travaillant que vous veniez en aide aux faibles,» puis : «Ces mains que voici ont pourvu à mes besoins et à ceux des miens.»

Tous les apôtres en effet, ainsi que les pères porteurs de Dieu qui leur ont succédé, se sont bien gardés de donner la préférence à la solitude sur la satisfaction par les oeuvres, mais, après avoir montré leur foi par la parfaite observation des commandements, ils ont mérité d'avoir l'amour de Dieu en connaissance; parce qu'ils ont combattu selon les règles et reçu comme prix de victoire la connaissance de Dieu dans la charité, désirant rester avec lui, ils sont sortis du stade et du tumulte des combats. Et encore maintenant ceux qui combattent loyalement sortent de là, sans souci ni contact avec les choses d'en-bas et fâcheuses, jouissant des fruits de leurs labeurs. Mais quand ils ont joui de ce bien sans en être rassasiés et qu'ils ont acquis la certitude que «les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui sera révélée à l'avenir», selon le divin Apôtre, et que «chacun recevra la récompense en proportion de sa propre peine», alors ils ne sont pas satisfaits de leurs combats antérieurs; de nouveau ils quittent le

repos et la jouissance pour la mêlée, suivant le mot du Théologien, et le recueillement pour la prédication, désireux de travailler non pour eux-mêmes, mais, bien que pour eux-mêmes encore, pour le Dieu qu'ils aiment et qui les aime en retour. Cependant ce ne sont plus des lutteurs qui frappent et reçoivent des coups; ce n'est plus comme auparavant qu'ils en viennent aux mains avec les ennemis : ils deviennent redoutables pour eux par leur seul aspect. A peine ont-ils paru, que leurs ennemis tournent le dos et fuient; et ceux qui ont été blessés par l'ennemi, ils les soignent immédiatement, bandent leurs blessures et les pansent, en leur enseignant comment aborder de tels adversaires, avec quelles armes et quelles ruses.

Cela, si l'hésychaste, aussi bien que celui qui dirige les autres et en enseigne d'autres, ne le sait pas en détail, en réalité, alors qu'il s'imagine être hésychaste, il ne l'est pas, mais il est établi dans l'ignorance et n'est reclus que de corps. Il ne dirige pas non plus les autres; lui qui s'imagine diriger, il marche sur une route sans savoir où il va, ou plutôt hors de la route, et va jeter à pic dans le feu éternel, en s'y jetant lui-même, ceux qui le suivent. Il n'enseigne pas non plus les autres, lui qui s'imagine enseigner, mais c'est un menteur et un trompeur, parce qu'il ne possède pas en lui-même la véritable sagesse, notre Seigneur Jesus Christ. Est-il besoin de parler, pour des hommes de ce genre du pouvoir de lier et de délier, alors que ceux qui ont en eux le Consolateur qui remet les péchés tremblent de faire la moindre chose qui irait contre l'avis de celui qui est en eux et parle par eux ? Mais qui donc serait assez fou et tellement emporté par la témérité pour dire et faire les oeuvres de l'Esprit avant d'avoir reçu le Consolateur, et pour traiter les affaires de Dieu sans l'avis de Dieu ? Malheur à ces téméraires au jour redoutable du jugement, lorsque le juge incorruptible et infaillible, le Seigneur, assis sur le trône et au tribunal redoutable, rendra à chacun selon ses oeuvres et ses pensées et, ses paroles ! A lui conviennent toute gloire, honneur et adoration, ainsi qu'au Père et à l'Esprit saint, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles sans fin. Amen.